

L'HOMME DE LA RUE (1941)

de FRANK CAPRA

avec GARY COOPER, BARBARA STANWYCK, WALTER BRENNAN, EDWARD
ARNOLD

scénario ROBERT RISKIN

Financier et roi du pétrole sans scrupules, DB Norton vient de racheter le journal dans lequel Ann Mitchell travaille. Très vite Norton renvoie une liste de journalistes. Il « dégraisse » comme on le dit joliment. Pour se venger, Ann qui est sur la liste des licenciements fait publier un article signé « John Doe » dans lequel ce personnage imaginaire proteste contre la misère, l'hypocrisie et la corruption, et en guise de conclusion annonce son suicide la veille de Noël. Le coup de tête d'Ann se révèle d'une grande efficacité. Son article suscite une telle émotion populaire qu'elle est aussitôt réengagée, puis chargée de trouver un honnête homme susceptible d'incarner ce John Doe. Anne pense très vite à un joueur de base-ball sur la touche, véritable monument de gentillesse et de candeur....

Ce film est une dénonciation virulente de la manipulation du pouvoir, médiatique et politique, par un homme d'affaires habité par un ego monstre qui brigue la présidence du pays. Ici transparaît constamment les rêves et les espoirs humanistes d'un créateur lucide sur son temps.

Porté par des interprètes formidables et des scènes ininterrompues aux dialogues pétillants, « L'Homme de la rue » est une critique féroce du populisme et du pouvoir de l'argent qui achète tout ; tourné à l'heure où le monde basculait dans l'horreur. Bien sûr la comédie, où Capra excellait, peut faire passer une telle charge. Mais derrière le rire, un goût amer nous habite. John Doe est sauvé par l'amour d'une femme, mais pas par la prise de conscience du peuple manipulable à merci. Mais quand la coupe déborde, tout peut arriver semble nous suggérer Frank Capra et son génial scénariste Robert Riskin.

Sans manichéisme, le créateur nous exhorte à croire à l'impossible, à accepter l'imposture, pourvu qu'elle soit porteuse de sens et d'espérance. « L'homme de la rue » est un message d'amour, un message de résistance quitte à ce que le cynisme ambiant le réduise, après coup, en miettes.

Oui, comme l'a dit si justement le journaliste François Chalais, l'œuvre de Frank Capra est une larme qui a eu l'élégance de porter un masque.

Une grande œuvre signée par l'un des réalisateurs les plus importants du cinéma mondial.